

sa rédaction, qu'il a essuyé d'entraves, de contradictions, d'enlèvemens, d'injures & d'énerguméniques déclamations. Le voilà enfin, dans le moment où j'ai réellement à tous égards le plus grand besoin de le voir finir. J'ai quelque espérance que mes lecteurs en seront contens, & qu'ils s'apercevront que l'attention que j'ai portée sur son contenu, ne s'est point affoiblie durant le cours de l'impression; j'ai vu constamment les épreuves quoiqu'éloigné de l'imprimerie. Ils remarqueront peut-être, & je l'observe moi-même avec quelque surprise, que les fautes diminuent & que les articles sont mieux travaillés, à mesure que l'ouvrage avance, tandis que le relâchement qui s'attache naturellement à un long travail semble supposer le contraire: si j'étois dans le cas de devoir me justifier de cette espèce de renversement de choses, & d'une inégalité que je voudrois faire disparaître, je dirois tout uniment que les événemens, l'âge, une philosophie un peu rembrunie, m'ayant tout-à-fait isolé & séquestre du monde, j'ai tiré parti de cette situation pour compenser par un redoublement de soins, ce qu'une existence trop partagée avoit pu me faire commettre d'incorrections & d'omissions.

Les mêmes considérations expliquent la différence qu'on remarquera entre cette édition & la précédente, différence sur laquelle je me suis déjà expliqué, & que les lecteurs raisonnables jugeront être fondée sur des raisons acceptables (1 Août 1792, p. 558). Pour balancer autant que possible cette inégalité, on